

Soif de bataille

Adrien Vaillere

Numéro 173, été 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/99375ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaillere, A. (2022). Soif de bataille. *Continuité*, (173), 45–45.

Soif de bataille

Sombré avec un navire lors de la Conquête, un tonneau a laissé derrière lui une pièce éloquente.

ADRIEN VAILLÈRE

En 1969, des archéologues de Parcs Canada découvrent l'épave du *Machault* au fond de la rivière Ristigouche, en Gaspésie. Ils entament aussitôt des fouilles, qui dureront trois ans, sur ce témoin clé de l'histoire de la Nouvelle-France. La frégate, armée d'une vingtaine de canons, évoque en effet une bataille décisive.

Deux siècles plus tôt, le gouverneur de la colonie, Pierre de Rigaud de Vaudreuil, avait réclamé des renforts pour parer la Conquête. La France avait envoyé des navires, dont celui-ci, bâti en 1757 à Bayonne. Peine perdue... Le 8 juillet 1760, le *Machault* s'était trouvé piégé au fond de la baie des Chaleurs. Son capitaine l'avait alors sabordé pour éviter qu'il tombe entre les mains des Anglais.

Parcs Canada récupère dans ces vestiges submergés une collection de tonneaux. Aujourd'hui, les récipients de ce type servent surtout à l'entreposage des alcools. Mais durant plusieurs siècles, ils jouaient le rôle des boîtes en carton et des conteneurs actuels. Ils transportaient alors une multitude de produits, allant du vin et de l'huile jusqu'aux clous et aux chaussures.

Un tonneau se compose de trois parties. Les douves, soit de longues lattes en bois, forment le corps de l'objet ; les cercles retiennent ces pièces ensemble ; et les fonds ferment les deux ouvertures. Percé dans l'une des douves, un trou permet de remplir le fût, qu'on bouche avec une bonde. La forme, obtenue par un soigneux assemblage

des douves, confère au contenant sa solidité et son étanchéité. Elle aide également à son entreposage et à son transport par roulage. Le résultat final peut toutefois varier par la taille, les matériaux et les méthodes de production.

Les spécialistes de Parcs Canada ont étudié avec soin l'une des douves récupérées dans l'épave du *Machault*. Vu ses dimensions, elle provient sans doute d'une barrique, un tonneau de grand format pouvant contenir plus de 200 litres. Elle était probablement en chêne ; ce matériau servait souvent à transporter des liquides, car il ne leur transfère pas de goût désagréable, en plus d'être bien étanche. Il est donc vraisemblable que ce tonneau ait contenu du vin ou de l'eau. L'objet montre aussi des signes de réparation. En effet, les pièces de bonne facture étaient fréquemment réparées et réemployées.

Au XVIII^e siècle, l'humble tonneau n'était pas seulement un outil de vinification. Il permettait d'entreposer le vin, un pilier de l'alimentation à cette époque, ainsi que l'eau, une ressource précieuse en mer. Ce faisant, il a façonné le transport de marchandises et le commerce tels qu'on les connaît aujourd'hui. ♦



En haut, la douve qui provient d'un tonneau trouvé dans l'épave du *Machault*. Le trou au centre servait au remplissage.

Photo : Adrien Vaillere

En bas, tonneaux provenant du Site historique national de Paspébiac

Source : Site historique national de Paspébiac

Adrien Vaillere est étudiant à la maîtrise en archéologie à l'Université de Montréal. Cette chronique est le fruit d'une collaboration avec Archéo-Québec.